

[Text]

A glance at the headlines in Canadian newspapers and magazines in any given week confirms this picture. At Status of Women our clipping service gets all this, and I can tell you it is a very depressing read as you go through them. What I have for you is a selection from one week, the week of October 15. It includes headings such as "Church youth leader guilty of sexual assault" from *The Toronto Star*; "Women fear walking alone at night", *Ottawa Sun*; "Red Deer project provides support to female victims of crime", *Edmonton Journal*; "Domestic violence surges in Quebec", from *Maclean's*. And one Canadian Press story begins:

In a fairly typical week recently, a Toronto woman was hacked to death and another was beaten nearly to death with a baseball bat.

I will table these for you. I do not know whether members of the committee get our clipping service. If you do not, I can tell you it is very revealing.

The consequences of this situation are enormous. First of all, violence against women exacts high human costs in terms of the physical and mental health of women and children.

Research indicates that the trauma experienced by a woman assaulted by her partner, for example, can result in deep fear, terror, internalizing of blame, denial and minimization, loss of control, helplessness, isolation and dependence. One in five sexual assault victims attempt suicide, compared to one in fifty for non-victims, so you can see the repercussions on women. Battered women report a significantly higher level of anxiety and depression, which often leads to dependency on tranquilizers and sleeping pills.

• 1120

Children who witness the assault of their mothers also suffer the consequences. A 1987 unpublished report by the Metro Toronto Advisory Committee on Spousal Abuse indicates that where there are children living in the home, 80% are present during wife assaults. Children exposed to wife battering have a comparable level of adjustment problems to children who are physically abused themselves. Not surprisingly, sons of batterers are ten times more likely to beat their wives than those who have not witnessed this behaviour. That was based on a 1981 American study. Violence, we know, breeds violence. It is a learned behaviour or patterning.

Nowhere is this more apparent than in the case of federally sentenced women. One of the most startling findings of the task force on federally sentenced women in their report *Creating Choices* was that over 80% of the women interviewed had been either physically or sexually abused. The incidence was even higher among aboriginal women: 27 of the 39 women interviewed described experiences of childhood violence, rape, regular sexual abuse,

[Translation]

Il suffit de jeter un coup d'oeil aux manchettes des journaux et des revues du Canada n'importe quelle semaine pour confirmer cette image. Le service de presse de la Condition féminine reçoit toute cette information que je trouve extrêmement déprimante. Voici quelques exemples de manchettes dans la semaine du 15 octobre 1990: «Responsable religieux de jeunes coupable d'agression sexuelle» (*Toronto Star*); «Les femmes ont peur de se promener seules le soir» (*Ottawa Sun*); «À Red Deer, un projet assure l'aide aux victimes (féminines) de crimes» (*Edmonton Journal*); «Vague de violence familiale au Québec» (*Maclean's*). Un article de la Presse canadienne commence par ces mots

Récemment, en une semaine typique, une Torontoise a été tuée à coups de hache, et une autre battue avec un bâton de baseball pratiquement jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Je vous enverrai ces articles. Je ne sais pas si les membres du comité reçoivent nos coupures de presse, mais je peux vous dire qu'elles sont très révélatrices.

Cette situation a des conséquences énormes. Tout d'abord, la violence faite aux femmes exige un coût élevé sur le plan humain pour ce qui est de la santé physique et mentale des femmes et des enfants.

Selon la recherche, on constate que les traumatismes subis par exemple par une femme attaquée par son partenaire peuvent se traduire par des peurs profondes, de la terreur, l'intériorisation de la culpabilité, la négation et la minimisation de l'importance, la perte de maîtrise, l'impuissance, l'isolement et la dépendance. Une victime sur cinq d'agression sexuelle tente de se suicider, le taux n'étant que d'une personne sur 50 pour le reste de la population, ce qui montre les répercussions de cette situation pour les femmes. Les femmes battues déclarent qu'elles sont beaucoup plus anxieuses et dépressives, ce qui entraîne souvent une dépendance à l'égard des tranquillisants et des somnifères.

Les enfants témoins de violence faite à leur mère souffrent également des conséquences. Selon un rapport non publié de 1987 du comité consultatif de Toronto sur la violence conjugale, lorsqu'il y a des enfants dans le ménage, 80 p. 100 d'entre eux assistent aux voies de fait contre l'épouse. Les enfants qui ont été exposés à la violence conjugale ont un niveau de problèmes d'ajustement comparable à celui des enfants eux-mêmes victimes de violence physique. Il ne surprendra personne que les fils de batteurs ont dix fois plus de chances de battre leur femme que ceux qui n'ont pas été des témoins de ce comportement, d'après une étude américaine de 1981. La violence engendre la violence et c'est un comportement acquis.

Cela ne ressort nulle part avec autant de vigueur que dans le cas des détenues purgeant une peine fédérale. L'une des constatations les plus surprenantes du Groupe d'étude sur les détenues purgeant une peine fédérale dans son rapport d'avril 1990 intitulé *Création de choix*, c'est que plus de 80 p. 100 des femmes interrogées avaient fait l'objet de violence physique et sexuelle. L'incidence était encore plus élevée parmi les femmes autochtones: 27 des 39 femmes